



Coatarmanac'h Jean-Yves : Né le 3-08-1864 à Plounéour-Ménez ; 1888, prêtre et précepteur à Audierne ; 1894, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; 1901, supérieur de la maison de Keroullas à Saint-Pol-de-Léon ; 1909, recteur de Plougasnou ; 1922, curé doyen de Pont-Croix ; 1928, chanoine honoraire ; décédé le 29-12-1931.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 40-42.

Ce fut une grande surprise dans le diocèse d'apprendre que M. Coatarmanac'h venait de mourir soudainement d'une tumeur cancéreuse, que le chirurgien n'avait pas jugée opérable. M. le Curé de Pont-Croix gardait la chambre seulement depuis fin novembre, il est mort le mardi 29 décembre, après avoir fait généreusement et en toute connaissance le sacrifice de sa vie. Il laisse le souvenir d'un prêtre bon, serviable et entreprenant, ne comptant jamais avec les difficultés qu'il réussissait toujours à surmonter.

M. Coatarmanac'h naquit à Plounéour-Menez en 1804, il meurt donc dans sa 68e année.

L'histoire de sa vocation ne diffère guère de celle de la plupart des prêtres du diocèse, Le vicaire de Plounéour-Ménez, M. Caéric, remarqua vite le petit Jean-Yves, et constatant son intelligence ouverte et sa piété, lui enseigna les premiers rudiments de la grammaire latine, pour le faire entrer au Petit Séminaire de Saint-Pol de Léon, avec l'espoir de le voir un jour ministre des autels.

Dans ses études, Jean-Yves montra grande bonne volonté, et quand elles furent terminées, il franchit sans hésitation le seuil du Grand Séminaire, réalisant ainsi le rêve du jeune vicaire.

Ordonné prêtre en 1888, M. Coatarmanac'h commença son ministère comme surveillant à l'école de la rue des Postes. C'était le temps où les grands établissements parisiens faisaient volontiers appel aux jeunes prêtres du diocèse de Quimper pour leur confier la surveillance si délicate de leurs grands élèves.

Rentré dans le diocèse, après trois ans d'absence M. Coatarmanac'h devint précepteur dans la famille Delécluse, à Audierne. Une grande amitié s'établit entre le maître et la famille de son élève, et c'était avec joie que l'on recevait, dans le manoir, l'ancien précepteur, chaque fois qu'il lui plaisait d'y venir passer quelques jours de vacances. Il n'y avait pas de joies ou de deuils dans la famille, sans que M. Coatarmanac'h y vint prendre part.

Après ce stage dans l'enseignement il fut nommé vicaire à Saint-Martin de Morlaix, et il est de ceux dont on a gardé souvenir dans cette paroisse, à cause de son zèle, de son allant et de sa bonne humeur.

Au départ de M. Cardinal du séminaire de Kéroulas, M. Coatarmanac'h fut placé à la tête de l'établissement, où il avait fait ses études. Il y a laissé le souvenir d'un bon père plus que d'un supérieur.

De Saint-Pol, il vint remplacer M. H. Queinnec comme recteur de Plougasnou, et c'est à ce moment qu'il fit montre de son talent d'organisateur, qu'aucune difficulté ne rebutait.

Un quartier de la paroisse, très éloigné du bourg, dont l'abandon un peu obligé avait incité les Protestants à en faire un foyer de propagande, attira tout de suite ses soins. Sans retard il construisit dans ce coin isolé de Primel une chapelle de secours et, attenante à la chapelle, une petite école. Lui-même assura, pendant toute la durée de son rectorat la messe du dimanche, et tous les jeudis il s'imposait la fatigue de venir encore dire la messe pour ses dévouées institutrices.

L'école des garçons, édifiée par M. Livinec, ne donnant pas les fruits attendus, M. Coatarmanac'h pensa bien faire en y transférant l'école chrétienne des filles de Pontplaincoat, qui devait se transformer en préventorium.

Pour soutenir toutes ses œuvres, le Recteur de Plougasnou se lança résolument dans l'organisation de nombreuses fêtes, que lui facilitait le dévouement de ses paroissiens et des touristes qui passaient l'été à Plougasnou.

Il y eut des kermesses très réussies, des représentations théâtrales en plein air, où l'on avait la surprise de voir des pièces inédites de M. Giblat, un ami du Recteur, représentations auxquelles venait donner parfois plus de lustre la présence du maréchal Foch, ou d'un des hôtes illustres que recevait pendant les vacances Kermaria, la retraite estivale des messieurs de Saint-Sulpice.

Appelé en Août 1922 à prendre la succession de M. Picart, à la cure de Pont-Croix, M. Coatarmanac'h quitta le Tréguier pour la Cornouaille, mais sans y laisser l'enthousiasme Juvénile qui jamais ne le quitta.

Dans son nouveau poste, sa vie ne fut que la traduction en acte de la consigne de l'Apôtre : « Etre tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ » et de ce fait il gagna rapidement la sympathie des Pontécruziens.

Lors de la confirmation des enfants en 1928, il fut nommé chanoine honoraire, et sa dignité nouvelle lui infusa une ardeur encore plus grande pour organiser, de concert avec le P. Yvon, capucin, le Congrès eucharistique régional du 8 juillet 1928, qui fut un magnifique triomphe pour Jésus-Hostie, et auquel prirent part, à Pont-Croix, toutes les paroisses du Cap. Ce fut, sans contredit, la plus grande joie du bon Curé, d'avoir mené à bien ce grand travail, si profitable aux âmes.

Les obsèques de M. le chanoine Coatarmanac'h ont été célébrées le mercredi 30 décembre, au milieu d'un grand concours de paroissiens. Une soixantaine de prêtres, parmi lesquels se trouvaient les prêtres originaires de Pont-Croix et les anciens vicaires du disparu, entouraient MM. Messenger et Joncour, vicaires généraux. MM. Guéguen et Berthou, du Chapitre cathédral, M. le Supérieur de Pont-Croix et quelques autres chanoines, témoignant l'affectueuse estime dans laquelle ils tenaient M. Coatarmanac'h.

L'inhumation se fit à Morlaix dans le caveau de la famille, Les sœurs de M. le curé avaient en effet manifesté le désir que leur frère reposât à Saint-Martin, où elles demeurent, afin de pouvoir se rendre, avec plus de facilité sur sa tombe, pour y prier et se remémorer la grande affection, qu'il témoigna toujours aux siens.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/01/1932 p. 40-42.*